

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

SESSION 2021

HUMANITÉS, LITTÉRATURE et PHILOSOPHIE

Durée de l'épreuve : **4 heures**

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 3 pages numérotées de 1/3 à 3/3.

Le candidat traite au choix le sujet 1 ou le sujet 2.

Chacune des parties est traitée sur des copies séparées.

Répartition des points

Première partie	10 points
Deuxième partie	10 points

SUJET 1

Souvenirs pieux est le premier volet d'une autobiographie en trois volumes, intitulée Le labyrinthe du monde. Dans l'extrait suivant, situé au début de l'œuvre, Marguerite Yourcenar raconte sa naissance en juin 1903, à Bruxelles.

La nouvelle-née criait à pleins poumons, essayant ses forces, manifestant déjà cette vitalité presque terrible qui emplit chaque être, même le moucheron que la plupart des gens tuent d'un revers de main sans même y penser. Sans doute, comme le veulent aujourd'hui les psychologues, crie-t-elle l'horreur d'avoir été expulsée du lieu maternel, la terreur de l'étroit tunnel qu'il lui a fallu franchir, la crainte d'un monde où tout est insolite, même le fait de respirer et de percevoir confusément quelque chose qui est la lumière d'un matin d'été. Peut-être a-t-elle déjà expérimenté des sorties et des entrées analogues, situées dans une autre part du temps ; de confuses bribes de souvenirs, abolis chez l'adulte, ni plus ni moins que ceux de la gestation et de la naissance, flottent peut-être sous ce petit crâne encore mal suturé. Nous ne savons rien de tout cela : les portes de la vie et de la mort sont opaques, et elles sont vite et bien refermées.

Cette fillette vieille d'une heure est en tout cas déjà prise, comme dans un filet, dans les réalités de la souffrance animale et de la peine humaine ; elle l'est aussi dans les futilités d'un temps, dans les petites et grandes nouvelles du journal que personne ce matin n'a eu le temps de lire, et qui gît sur le banc du vestibule, dans ce qui est de mode et dans ce qui est de routine. Au haut de son berceau se balance une croix d'ivoire ornée d'une tête d'angelot que par une suite de hasards presque dérisoires je possède encore. L'objet est banal : pieux bibelot qu'on a mis là parmi des nœuds de ruban presque aussi rituels, mais qu'auparavant Fernande¹ a probablement fait bénir. L'ivoire provient d'un éléphant tué dans la forêt congolaise, dont les défenses ont été vendues à bas prix par des indigènes à quelque trafiquant belge. Cette grande masse de vie intelligente, issue d'une dynastie qui remonte au moins jusqu'au début du Pléistocène², a abouti à cela.

Marguerite Yourcenar, *Le labyrinthe du monde, Souvenirs pieux*, (1974).

¹ Fernande est la mère de Marguerite Yourcenar.

² « Pléistocène » : avant-dernière époque des temps très anciens (de 2,58 millions d'années à 11 700 ans avant notre présent)

Première partie : interprétation littéraire

Est-ce seulement sa naissance que Marguerite Yourcenar tente ici de saisir ?

Deuxième partie : essai philosophique

Le moi n'est-il que la somme de ses souvenirs ?

SUJET 2

Le cours au collège de France prononcé par Michel Foucault de janvier à mars 1975 poursuit les analyses des années précédentes consacrées à la question du lien entre savoir et pouvoir. Foucault traite ici du problème des individus dits « anormaux » dont la figure du « monstre » est représentative.

On peut dire que ce qui fait la force et la capacité d'inquiétude du monstre, c'est que, tout en violant la loi, il la laisse sans voix. Il piège la loi qu'il est en train d'enfreindre. Au fond, ce que suscite le monstre, au moment même où par son existence il viole la loi, ce n'est pas la réponse de la loi elle-même, mais c'est tout autre chose. Ce sera la violence, ce sera la volonté de suppression pure et simple, ou encore ce seront les soins médicaux, ou encore ce sera la pitié. Mais ce n'est pas la loi elle-même, qui répond à cette attaque que représente pourtant contre elle l'existence du monstre. Le monstre est une infraction qui se met automatiquement hors la loi, et c'est là l'une des premières équivoques. La seconde est que le monstre est, en quelque sorte, la forme spontanée, la forme brutale, mais, par conséquent, la forme naturelle de la contre-nature. C'est le modèle grossissant, la forme déployée par les jeux de la nature elle-même de toutes les petites irrégularités possibles. Et, en ce sens, on peut dire que le monstre est le grand modèle de tous les petits écarts. C'est le principe d'intelligibilité de toutes les formes – circulant sous forme de menue monnaie – de l'anomalie. Chercher quel est le fond de monstruosité qu'il y a derrière les petites anomalies, les petites déviations, les petites irrégularités : c'est ce problème qui va se retrouver tout au long du XIXe siècle. C'est la question, par exemple, que Lombroso¹ posera lorsqu'il aura affaire à des délinquants. Quel est le grand monstre naturel qui se profile derrière le petit voleur ? Le monstre est paradoxalement – malgré la position limite qu'il occupe, bien qu'il soit à la fois l'impossible et l'interdit – un principe d'intelligibilité.

Michel Foucault, *Les anormaux*, Cours au Collège de France (1974-1975).

¹ Cesare Lombroso : médecin et spécialiste italien de la criminalité (1835-1909).

Première partie : interprétation philosophique :

Qu'est-ce que le monstre permet de comprendre et pourquoi le permet-il ?

Deuxième partie : essai littéraire :

Dans la littérature et les arts, la figure du monstre ne sert-elle qu'à faire peur ?